*LA LANGE FRANÇAISE SOUFFRE*

*L'auteur de l’Eloge de la philosophie* *en langue française, Michel Serres, membre de l'Académie française, fustige les élites, qui, selon lui, sont responsables de l’appauvrissement de notre langue. L'académicien est convaincu qu’il faut d'abord faire comprendre à* *ceux qui l'apprennent qu'elle est une source infinie de beauté.*

**Que représente pour vous la langue française?**

- La langue française a toujours été ma passion. Je n'ai jamais été entouré que de dictionnaires. J'aime sa transparence, sa beauté. Mon rapport avec la langue française est intimement lié à mes racines. Quand je lis Montaigne, je le comprends. Quant à Rabelais, je le comprends moins parce que je suis de langue d'oc et non de langue d'oil. Je suis néanmoins bilingue puisque j'ai appris à lire et à parler les deux. L'écrivain de langue française est une sorte de compositeur. Je crois qu'il existe une alliance secrète avec ce dernier chez les parleurs de langue française. Rameau, Berlioz, Poulenc... il у a une sonorité française.

**Comment percevez-vous l’évolution actuelle de notre langue?**

- Ce qui me frappe le plus aujourd'hui, c'est que la langue française souffre. Elle est entrée depuis vingt ou trente ans dans un moment de grande douleur. Nous sommes assez nombreux à en avoir conscience, les étrangers peut-être plus que nous encore. Ce basculement a eu lieu au moment où, dans les rues de Paris, les mots de langue anglaise l'ont emporté sur ceux de langue française. Les publicitaires ont une part de responsabilité importante dans cette situation.

**N'est-ce pas au départ une forme de mode, voire de snobisme que d'avoir utilisé certains mots de langue anglaise?**

- Le mot «snobisme» n'est pas suffisamment fort. Je dirais «collabo». Je m'explique: il est de tradition d'emprunter aux puissants leurs usages, on les mime. En revanche, on n'hésite pas à écorcher l'espagnol ou l'italien à la radio, par exemple. On a le droit d'assassiner toutes les langues sauf la dominante, et c'est à cela que vous reconnaissez la servitude.

 La langue est une affaire corporelle. Tenez, il у а quelque temps, j'étais à une exposition des œuvres de Fragonard. Devant moi, en face d'un tableau, une mère et son enfant: «*C'est quoi, le volant ?* dit le petit

- *Mais c'est un badminton,* répond la mère.- *Ah! je comprends»*, dit-il. La langue française est devenue étrangère pour certains Français, et c'est là que commence la douleur.

**Il у a toujours eu des emprunts. Ce n'est pas nouveau.**

- Certes, cela s'est toujours passé. Au XVI siècle, nous avons importé mille cinq cents mots d'italien. La règle est simple. Lorsque le mot étranger arrive, la langue l’accueille, l’absorbe et évolue. Mais lorsqu'on la détruit sciemment, il у a défiguration. Pourquoi dire «cash» quand peut-on dire «en espèces»? Pourquoi dire «best of» au lieu de «le meilleur de»? Ce serait du snobisme si ce n’était pas limitation des puissants. Mais le problème vient de l'intérieur, c'est-à-dire de nous-mêmes, les Français.

**Que voulez-vous dire par là?**

- Les classes dominantes, hommes d'affaires, journalistes, banquiers, scientifiques, n'ont pas conscience de leur langue. Ils ne la respectent pas. Et je dis que la langue française est en train de devenir la langue des pauvres. La langue des riches n'est plus le français. Ils parlent un autre idiome, encore non défini. C'est d'autant plus curieux que notre pays aime profondément sa langue. À ce sujet, je me souviens d'une anecdote tout à fait révélatrice de mon accusation: un jour, un grand quotidien français avait titré: «Delors out». J’ai rencontré par hasard le directeur de ce journal et lui dis: «Vous avez raté la manchette de ce jour: «Delors dehors». Il me répond: «Ne trouvez-vous que "out", c'est plus fort que "dehors"?» Le pouvoir médiatique est redoutable.